

Les coulisses de la guerre des cirques sur D8

Par [F Gilles Boussaingault](#) Publié le 08/06/2016 à 06:00



Cirque Pinder Crédits photo : PALLAS TV/D8

CE SOIR À LA TÉLÉ - Le magazine *En quête d'actualité* pénètre dans les coulisses des cirques Pinder et Phénix et décrypte deux monuments du spectacle aux antipodes l'un de l'autre, sur D8 à 20 h 55.

L'équipe de production a profité d'un soir à Toulouse, où les deux cirques jouaient par hasard en même temps, et à 30 mètres l'un de l'autre, pour filmer la vie quotidienne des artistes et des techniciens. D'un côté, le chapiteau du cirque Pinder, haut de 20 mètres, couvert de toiles pesant 10 tonnes, qui accueille 2 000 personnes. De l'autre, le cirque Phénix, installé pour un soir au Zénith de la ville, avec ses lumières high-tech et ses numéros exécutés par la troupe des étoiles du cirque de Pékin, sous contrat pendant six mois.

Dans les deux camps règnent rigueur et organisation. Cent ouvriers moldaves et polonais travaillent sur le site Pinder. Le directeur, Frédéric Edelstein, frère de Sophie Edelstein, ex-jurée de *La France a un incroyable talent* (M6), dirige la troupe. Il veille à la bonne installation des 100 semi-remorques de son convoi, des tentes, de la cantine et de l'enclos aux animaux. «Pour les lions, nous avons à peu près 4,5 t de viande livrées tous les dix jours, explique-t-il. Chaque lion est nourri selon son âge, son poids et son sexe.» Résultat, par mois, 9 000 euros de viande ajoutés aux 10 000 euros de carburant et de salaires pour les ouvriers. Il faut rentabiliser, et, pour cela, il va lui-même en ville faire la promotion du spectacle.

En face, les Chinois sont arrivés en car. Alain Pacherie, le directeur de Phénix, veille à leur confort et leur fournit même des repas chinois, concoctés par un chef chinois, à base de produits exclusivement chinois! À peine débarqués, ils commencent à s'entraîner dans leur chambre et même sur le parking de l'hôtel. Les artistes sont très jeunes, certains sont mineurs. Levés à 6 heures du matin, ils suivent une discipline de fer. Et, lorsque la vedette, un garçon de 12 ans, se blesse à la cuisse en répétant un triple salto arrière sur une corde tendue à 5 mètres du sol, pas le droit de se plaindre. Mais le ravissement des spectateurs est à ce prix et, entre fauves ou acrobaties, chacun y trouve son compte.

Gilles Boussaingault

À savoir

Traditionnel ou moderne, avec ou sans animaux, le cirque coûte cher à ses propriétaires, qui doivent gérer habilement les coûts. Ainsi, le cirque Phénix a déboursé 1 million d'euros pour un contrat avec les artistes chinois de Pékin. Tandis que l'entretien des animaux chez Pinder représente 15 % du budget du cirque, qui fait appel à des marques sponsors pouvant rapporter jusqu'à 400 000 euros par an.